

pas, que d'acheter, de préparer et d'arranger tout ce qu'il faut pour entrer en ménage... et surtout la toilette de noces! Je l'ai bien vu quand ma sœur aînée s'est mariée, pendant deux mois notre maison a été toute sans dessus dessous; nous ne savions où donner de la tête.

—Et où vas-tu comme cela, Cécile? demanda Lisbeth.

—Je vais à Plattesteen, faire une commission chez ma cousine à la ferme de Roonarde.

—Quel bonheur! nous allons à Bois-Chapelle, chercher du fil à la maitairie de Pierre Snoach, pour une pièce de toile que mon père doit tisser! dit Claire. C'est presque le même chemin. Marchons donc en causant. Quel beau temps, n'est-ce pas? Mais n'allons pas si vite, nous aurions trop de peine à parler.

—Cécile, as-tu déjà pensé à ta toilette de noces? demanda Lisbeth. La mode a changé, sais-tu? Au dernier jour de marché j'ai vu un mariage à Hal. La mariée portait une robe de dessous en étoffe jaune unie, et, là-dessus, une tunique verte à fleurs rouges, ouvertes par devant. Le corsage était très-étroitement lacé, échancré en rond autour du cou, et se terminait en pointe; les manches étroites et courtes, et l'avant-bras couvert de fausses manches en dentelle ruchée. Son bonnet était petit et peu garni; mais autour de sa tête s'enroulait une guirlande de nœuds de satin et une couronne de fleurs blanches. C'était si joli, si pimpant que je ne saurais le dire!

—Cela devait être charmant en effet, dit la fille du meunier avec un gai sourire.

—Et toi, comment seras-tu habillée, Cécile? demanda Claire. Ce n'est pas un secret, n'est-ce pas? Dis-le nous donc.

—Ce n'a pas été une petite affaire, répondit Cécile. Depuis cinq jours on a joliment discuté là-dessus chez nous. Mais, Dieu merci, j'ai fini par l'emporter. Figurez-vous mes amies, que ma mère voulait m'habiller d'une étoffe à fleurs larges comme des choux rouges, qui m'aurait fait paraître bossue; avec un pli dans le dos, des manches courtes bien serrées au coude, et par là-dessus un grand bonnet à falbalas de l'autre siècle, j'aurais eu l'air d'une petite mère du jour des Innocents.

Les jeunes filles éclatèrent de rire.

—Ces vieilles femmes! Elles ne peuvent pas souffrir que la jeunesse se pare un peu. Il ne t'aurait plus manqué qu'une grande tabatière et une canne à bec de corbin, dit Claire en riant.

—Oui, je sais bien ce qui te tracasse, dit Lisbeth. Mère Rocsens est un peu regardante, on le sait; elle aura sans doute voulu employer sa propre robe de noces pour...

—Non, non, ne dites pas cela, interrompit

Cécile. Ma mère ne regarde pas aux frais; ce n'est qu'une affaire de goût.

—Mais enfin, comment seras-tu mises, Cécile?

—Eh bien! tout à fait comme ma cousine de Plattesteen qui a épousé, il y a deux mois, le fermier Dalings. C'est-à-dire, pas les mêmes nuances. J'ai choisi un vert plus tendre et de plus petites fleurs. Nous avons acheté l'étoffe à Hal hier, et la couturière est à la maison. Je vais à Plattesteen chercher la robe de noces de ma cousine. A mon retour la couturière commencera tout de suite à couper la mienne. Vous avez vu ma cousine à l'église quand elle s'est mariée. N'était-elle pas bien mise, et n'a-t-on pas fait l'éloge de sa toilette?

—Charmante et très-riche en effet. Elle a fait faire sa robe à Bruxelles, et elle sait ce qu'il lui en coûte.

—Ainsi ton mariage se célèbre dans cinq semaines? Et ne crains-tu pas qu'il puisse retardé? demanda Claire.

—Retardé? répéta Cécile. Nos parents sont d'accord sur tout. Quel empêchement pourrait-il y avoir?

—Je n'en sais rien, Cécile, dit la fille du tisserand, mais si l'on devait en croire Mars Cops...

—Et que dit-il? demanda Cécile.

—Il crie tout haut que tu n'épouseras pas Urbain et se vante qu'il peut l'empêcher et qu'il l'empêchera. Je l'ai entendu pas plus tard qu'avant-hier.

—Paroles de fou, menaces en l'air! répondit Cécile. Il y a déjà des écrits entre nos parents. Nous ne craignons pas Marc: mon mariage est fixé, et rien ne peut l'empêcher ni le retarder.

—C'est bien dommage que tu n'aies pas pu avoir un peu de sympathie pour Marc, dit Claire.

—De la sympathie pour un ivrogne qui fait mourir sa mère de chagrin? s'écria Cécile avec aversion.

—Pour un blasphémateur? ajouta Lisbeth. Un batailleur brutal qui ne respecte rien! Dernièrement encore il a battu mon frère parce qu'il voulait défendre Blaise, par amitié pour Urbain. Il croit pouvoir tout faire impunément parce que l'amman est son oncle.

—Mais il se fût amendé, Cécile; car il t'aime avec une telle passion, qu'il est comme fou. Je le tiens de la servante de sa mère. L'amman avait donné beaucoup d'espoir à Marc son neveu. Le pauvre garçon avait promis de se corriger, et je crois qu'il eût tenu parole, car il ne buvait presque plus; il rentrait à son heure à la maison, et il était devenu doux et prévenant avec sa mère. Depuis qu'il sait que tu vas épouser Urbain, il n'y a plus que pleurs et désespoir à la Pomme d'or. Marcus reste des journées en